

## Recherches sociographiques



### Denis MONIÈRE et Jean H. GUAY, *La bataille du Québec. Premier épisode : les élections fédérales de 1993*

Marc Desjardins

Volume 37, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Desjardins, M. (1996). Compte rendu de [Denis MONIÈRE et Jean H. GUAY, *La bataille du Québec. Premier épisode : les élections fédérales de 1993*]. *Recherches sociographiques*, 37(1), 150–151. <https://doi.org/10.7202/057015ar>

des débats sur l'identité au Québec. Soulignons aussi l'absence de contributions de Québécois dits de souche par opposition à l'apport de francophones hors Québec, essentiellement des hommes blancs de la génération des *baby-boomers*. Loin de nous le désir de brandir le spectre de la rectitude politique, sauf qu'il était difficile de ne pas constater le jeu de la représentation à l'œuvre dans le débat sur l'identité francophone.

Dernière remarque: si nous acceptons l'idée selon laquelle sur le plan de la pratique, la question de l'identité fait aussi appel au dialogue, pourra-t-elle devenir autre chose qu'une préoccupation d'universitaires bienveillants à la façon dont on vit la fragmentation au Canada, c'est-à-dire de façon repliée sur soi-même? Notre démocratie prend une orientation autoritaire due à un interventionnisme peu éclairé qui ne nous rend guère optimiste. *La question identitaire au Canada francophone*, sous la direction de Jocelyn Létourneau, est un mélange important d'articles qui portent à réfléchir. On ne peut qu'encourager la CEFAN à continuer son travail sous cet éclairage.

Linda CARDINAL

Département de sociologie,  
Université d'Ottawa.

---

Denis MONIÈRE et Jean H. GUAY, *La bataille du Québec. Premier épisode: les élections fédérales de 1993*, Fides, 1994, 193 p.

Dans *La bataille de Québec. Premier épisode: les élections fédérales de 1993* Denis Monière et Jean H. Guay nous présentent le fruit de leurs travaux sur différentes facettes de la campagne électorale et le vote des Québécois. Les auteurs pensent que l'élection de 1993 peut être considérée comme la première pièce d'une trilogie, la deuxième ayant été la victoire du Parti québécois en 1994, alors que le référendum de 1995 en constitue la dernière.

*La bataille du Québec* n'est pas une synthèse de la dynamique de la campagne électorale fédérale de 1993. L'ouvrage est en fait constitué d'une série d'analyses pertinentes et rigoureuses du déroulement de la campagne (chapitre 1), de la couverture médiatique (chapitre 2), du contenu du débat en français des chefs (chapitre 3) et de ses effets sur l'auditoire (chapitre 4). Le chapitre 5 quant à lui évalue la publicité électorale et le chapitre 6 est une analyse des résultats électoraux au Québec. Chaque chapitre indique brièvement mais très clairement l'état des recherches en science politique dans les domaines pertinents.

L'analyse de la couverture médiatique cherchait à déterminer qui, des médias ou des partis, contrôlaient l'agenda médiatique, s'il y avait un biais systématique pouvant affecter un des partis et si les activités des chefs dominaient comme à l'habitude la couverture médiatique. Les résultats de l'analyse révèlent de légers déséquilibres qui ont fait que le Bloc québécois était couvert plus tardivement dans les bulletins de nouvelles et que les reportages sur le Parti conservateur étaient plus négatifs, mais que ceux-ci n'étaient toutefois pas attribuables à un biais systématique de la part des médias, mais plutôt à « la position respective des partis » qui ont, somme toute, contrôlé l'ordre du jour.

L'analyse lexicologique des discours qui tenait compte du temps de parole, du débit, du vocabulaire et du rapport à l'adversaire démontre que si Lucien Bouchard était le meilleur orateur, Jean Chrétien a quand même su fort bien tirer son épingle du jeu. La comparaison

des attentes et de l'évaluation des auditeurs sur la performance des chefs indique une progression très nette de Jean Chrétien et de Lucien Bouchard alors que Kim Campbell fut la grande perdante. En ce qui a trait à la publicité partisane, le Bloc québécois ne possédait pas les mêmes moyens financiers que les grands partis et pourtant celui-ci a obtenu le plus de votes alors que le Parti conservateur, qui dépensa le plus d'argent, fut balayé de la carte électorale québécoise à l'exception du comté de Sherbrooke. Somme toute, la publicité électorale et le débat eurent une portée très limitée sur le vote du Bloc québécois.

L'analyse du vote, elle, révèle que les francophones ont massivement appuyé le Bloc, résultat qui avait été entrevu par les sondages depuis belle lurette. Les Libéraux ont gagné dans les comtés de l'Outaouais et dans les circonscriptions montréalaises où l'électorat anglophone et allophone se trouve concentré. L'étude a d'abord tenté de déceler s'il y avait un lien entre les préoccupations d'ordre économique des électeurs et leur comportement électoral mais les analyses n'ont pu établir une telle corrélation. C'est la langue qui fut, et de loin, la caractéristique déterminante. Ayant rejeté l'hypothèse d'un vote de protestation économique, Guay conclut qu'il s'agissait plutôt d'un vote remettant le régime en question. Le vote des francophones aurait été un vote identitaire alimenté par les luttes constitutionnelles et galvanisé par le Bloc québécois.

La très brève conclusion, dont Denis Monière est l'unique responsable, est la seule section de l'ouvrage contenant des propos qui ne semblent pas entièrement justifiés. Il a raison d'indiquer que «les électeurs sont demeurés constants» (p. 179) depuis le rejet de l'Accord de Charlottetown, d'ajouter que «le choix du Québec exprime une sanction de la politique constitutionnelle des partis canadiens» (p. 180) et de conclure que le rapport de force a été modifié puisque les forces souverainistes se retrouvent maintenant derrière les lignes adverses, à Ottawa.

Par contre, d'autres réflexions sont moins opportunes ou trop aventureuses. Ainsi le commentaire voulant que «les Québécois n'ont pas succombé au réflexe de minoritaire» (p. 178) et ont voté «comme un peuple» laisse perplexe, d'autant plus qu'il n'y a rien dans l'analyse qui explique la nature des comportements électoraux des peuples et ceux des groupes minoritaires. L'élection de 1993 constitue-t-elle une élection de réaligement comme le prétend l'auteur? Peut-être, mais il faudra attendre la suite des événements pour infirmer ou confirmer une telle hypothèse. Selon Monière, l'élection de 1993 constituait une élection de réaligement parce qu'elle s'inscrit dans la continuité par rapport au rejet de Charlottetown. Toutefois, c'était la première fois que les électeurs québécois avaient l'occasion de supporter un parti souverainiste au fédéral... et peut-être aussi la dernière.

En fait, les Québécois ont maintes fois exprimé un désir de changement constitutionnel qui donnerait une plus grande marge de manœuvre au gouvernement du Québec. Il nous semble que l'élection d'un grand nombre de députés bloquistes constitue une nouvelle manifestation de ce désir de changement ou du rejet du statu quo constitutionnel qui remonte aux années de la Révolution tranquille. Il serait donc prudent d'attendre avant de conclure qu'il s'agissait pour l'électorat québécois d'une élection de réaligement confirmant «l'émergence d'une nouvelle culture politique».

Marc DESJARDINS

*Département de science politique,  
Université d'Ottawa.*